

## Mariloue Sainte-Marie, Gatien Lapointe

Claude Beausoleil

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beausoleil, C. (2006). Compte rendu de [Mariloue Sainte-Marie, Gatien Lapointe]. *Lettres québécoises*, (124), 57–58.



☆☆☆ 1/2

Mariloue Sainte-Marie, *Écrire à bout portant. Les lettres de Gaston Miron à Claude Haeffely (1954-1965)*, Québec, Nota bene, 2005, 136 p., 19,95 \$.

## Dans le vertige de la parole

« J'écris dans l'impossible » (Gaston Miron, *À bout portant*) ; « En secret chacun parlait de vivre et d'aimer » (Gatien Lapointe, *Le chevalier de neige*).

Si Gaston Miron, l'homme, nous quittait il y a déjà dix ans, le 14 décembre 1996, son œuvre et ses questionnements n'ont cessé, pendant la dernière décennie, de voir s'accroître leur pertinence et de rayonner au Québec et ailleurs. Éditions de poche (« Poésie/Gallimard », Typo), traductions (en espagnol), études, articles et essais, ont propulsé la lecture de *L'homme rapaillé*, qui a connu un nouveau souffle autant chez nous que dans l'espace de la francophonie.

Les allusions à la pensée et à la poésie de Gaston Miron se sont multipliées, faisant de l'auteur une référence fondatrice de notre littérature comme de notre identité culturelle. Pas de débats littéraires ou poétiques, de positions sociales, sans que ne se profile — et même sans que ne les ressource — l'œuvre de Miron. Poète, éditeur, animateur, militant, croyant à travers des doutes et des tourments, mais jusqu'au vertige et avec cœur, en une culture québécoise enracinée, s'ouvrant par et dans l'universel, c'était Miron et ce l'est plus que jamais. Et cette image, ce modèle, je dirais presque, me paraît de plus en plus nécessaire, régénérateur.

L'essai de Mariloue Sainte-Marie, *Écrire à bout portant. Les lettres de Gaston Miron à Claude Haeffely (1954-1965)*, s'inscrit dans cette foulée des constantes interrogations suscitées par l'œuvre de Gaston Miron et propose une lecture intéressante de cette part intimement tissée de vie privée et de vie sociale qui hante, sous forme d'adresse vers l'autre, toute l'œuvre miro-nienne, de la prose aux poèmes. Des questions se recourent malgré l'effet de dispersion.

Le dur labeur d'être dans la parole, dans la spirale angoissante de son impossibilité qui néanmoins finit, en nommant justement sa difficulté, par surgir, dans une sorte de pauvreté souffrante, énergique pourtant, tendue vers un horizon (éditorial, social, amoureux, humain) qui, chez Miron, demeure toujours en construction. Dans et malgré un constat sombre, espérer semble être ce qui se trame, lumineux, dans la traversée de la grande noirceur de l'aliénation. Ce qui obsède le poète, c'est toujours le combat entre « le non-poème et le poème » : « Je suis suspendu dans le coup de foudre permanent d'un arrêt de mon temps historique, c'est-à-



GASTON MIRON



dire d'un temps fait et vécu entre les hommes, qui m'échappe », écrit Miron.

Avant d'analyser le contenu et d'insérer les lettres de Miron à Haeffely dans le contexte global de l'œuvre, Mariloue Sainte-Marie dresse un bilan des études sur l'épistolaire. Des ouvrages théoriques de Benoît Melançon, de Michel Biron, de Vincent Kaufmann et des articles de Bernard Beugnot, de Marie-Andrée Beaudet et d'autres sont cités pour nous initier au tableau contemporain des études menées dans ce domaine au développement somme toute récent. La question de l'intime et de l'épistolaire est abordée, surtout cette tendance des études à considérer la lettre comme texte (fiction, création, chantier) à part entière, avec ses stratégies de fabulation du sujet écrivain, du sujet lisant.

Ce qui est montré ici dans l'analyse de ces lettres, c'est comment Gaston Miron exprime ce qui le hante dans la fragmentation du quotidien, de la langue et de la perception d'un rapport au monde (intérieur et extérieur), et ce, jusqu'au vertige. La difficulté de l'affirmation individuelle quand l'affirmation collective est minée, en ruine, orientera Gaston Miron vers un engagement, un corps à corps entre le manque et ce qui serait possible au centre même de cet impossible.

De là, l'angoisse. De là, l'énergie de poursuivre. « Comment dire ce qui ne peut se confier ? Je n'ai que mon cri existentiel pour m'assumer solidaire de l'expérience d'une situation d'infériorisation collective. Comment dire l'aliénation, cette situation incommunicable ? » Écrites entre 1954 et 1965, ces lettres de Miron, dans leur tourbillon d'hésitations, leur dédale de morcellements successifs, témoignent d'une « présence » dont l'éclat nous rejoint encore, et plus que jamais nous habite.

☆☆☆☆

Gatien Lapointe, *Oda al San Lorenzo/Ode au Saint-Laurent, Trois-Rivières/México, Écrits des Forges/Universidad Nacional Autónoma de México*, 2005, 178 p., 15 \$.

## México/Québec : l'autre Amérique

Le Mexique, c'est un peu nous au sud.

Le Mexique, c'est une autre façon d'habiter l'Amérique. Depuis la fin des années quatre-vingt, des dizaines de recueils de poètes québécois ont été traduits et publiés au Mexique. Dans ce même mouvement, des dizaines de recueils de poètes mexicains ont été traduits et publiés au Québec (principalement aux Écrits des



GATIEN LAPOINTE

Forges). Ce fait n'est pas à négliger et implique un véritable dialogue culturel.

*Oda al San Lorenzo* de Gatién Lapointe, à la suite de grands recueils comme *L'homme rapaillé* et des poésies de Nelligan et d'œuvres de plusieurs poètes québécois dont Paul Chamberland, Nicole Brossard, Jean-Marc Desgent, Yolande Villemaire, Bernard Pozier, Émile Martel, Robert Lalonde, Élise Turcotte, Stéphane Despatie, Dominique Lauzon et tant d'autres, paraît, en édition bilingue, dans la collection « Poemas y ensayos » de l'Universidad Nacional Autónoma de México.

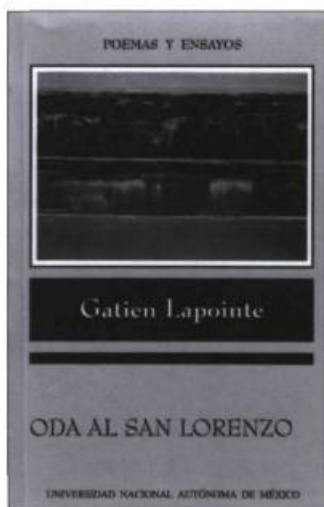
#### MA LANGUE EST D'AMÉRIQUE

*Je suis né de ce paysage  
J'ai pris souffle dans le limon du fleuve  
Je suis la terre et je suis la parole  
Le soleil se lève à la plante de mes pieds  
Le soleil s'endort sous ma tête*

Ces vers de Gatién Lapointe affirment qu'une réalité est nommée et qu'elle se risque à scander une ouverture vers l'autre. « Mi lengua es de America/Yo naci de este paisaje... » traduit le poète Marco Antonio Campos, traducteur en espagnol d'œuvres majeures, entre autres celles de Nelligan, de Miron et de Rimbaud. En « Épilogue », Bernard Pozier, qui a consacré un essai (*L'homme en marche*) à l'œuvre de son mentor et ami Gatién Lapointe, conclut qu'« [à] travers le corps

comme à travers l'écrit, avec *Ode au Saint-Laurent*, Gatién Lapointe arrive donc à dire son grand projet romantique, humaniste, nationaliste et internationaliste ».

La poésie demeure fondatrice, présence à soi et à l'autre. La poésie voyage en nous, vertige et invention.



Visitez le site  
d'**XYZ éditeur**  
[www.xyzedit.qc.ca](http://www.xyzedit.qc.ca)

# Voici 3 dictionnaires pour parfaire l'écriture

#### Dictionnaire des cooccurrences

ISBN 2-7601-5841-1  
(416 pages)

#### Dictionnaire des cooccurrences à l'usage des écoles

ISBN 2-7601-6742-9  
(576 pages)

#### Dictionnaire de l'écrivain en herbe

ISBN 2-7601-6813-1  
(192 pages)

**Guérin** Montréal  
Toronto

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Téléphone : 514-842-3481 • Télécopieur : 514-842-4923  
Courriel : [francel@guerin-editeur.qc.ca](mailto:francel@guerin-editeur.qc.ca)  
Site Internet : <http://www.guerin-editeur.qc.ca>



Par Jacques Beauchesne

*Non ! il ne s'agit pas de dictionnaires des synonymes, mais de trois ouvrages tout à fait originaux pour trouver facilement le mot adéquat afin de décrire un objet ou exprimer une pensée.*

Il s'agit d'une trilogie dont le premier ouvrage s'intitule **Dictionnaire des cooccurrences**. Ce livre a reçu un accueil aussi enthousiaste qu'insoupçonné de la part des professionnels de l'écriture et du public en général.

Le deuxième, le **Dictionnaire des cooccurrences à l'usage des écoles**, comme son nom l'indique, concerne tous les niveaux scolaires confondus.

Finalement, le **Dictionnaire de l'écrivain en herbe** s'adresse spécialement aux tout-petits, mais peut également ravir quiconque ressent l'appel de l'écriture.